

Livre de la Genèse, chapitre 18, versets 20 à 33

Le Seigneur dit : « L'accusation contre les populations de Sodome et Gomorrhe est si forte, leur péché est si lourd que je dois descendre pour voir s'ils ont agi en tout comme l'accusation en est venue jusqu'à moi. Que cela soit ou non, je le saurai. »

Les visiteurs se dirigèrent de là vers Sodome, tandis qu'Abraham se tenait encore devant le Seigneur. Il s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ! Vas-tu vraiment supprimer cette cité, sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Ce serait abominable que tu agisses ainsi ! Faire mourir le juste avec le coupable ? Il en serait du juste comme du coupable ? Quelle abomination ! Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas la justice ? » Le Seigneur dit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes au sein de la ville, à cause d'eux je pardonnerai à toute la cité. »

Abraham reprit : « Excuse-moi d'oser te parler, Seigneur, moi qui ne suis qu'un peu de poussière et de cendre. Peut-être sur cinquante justes en manquera-t-il cinq ! Pour cinq qui manquent, détruiras-tu toute la ville ? » Il dit : « Je ne la détruirai pas si j'y trouve quarante-cinq justes. »

Abraham reprit encore la parole et lui dit : « On n'en trouvera peut-être que quarante. » Il dit : « Je ne le ferai pas à cause de ces quarante. »

Il reprit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle ; peut-être là s'en trouvera-t-il que trente ! »

Il dit : « Je ne le ferai pas si j'y trouve ces trente. »

Abraham reprit : « Je vais me décider à parler à mon Seigneur : peut-être là s'en trouvera-t-il que vingt ! » Il dit : « Je ne détruirai pas à cause de ces vingt. »

Il reprit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle une dernière fois : peut-être là s'en trouvera-t-il que dix ! » – « Je ne détruirai pas à cause de ces dix. »

Lorsqu'il eut achevé de parler avec Abraham, le Seigneur s'en alla et Abraham retourna chez lui.

Livre du prophète Jérémie, chapitre premier, versets 4 à 6

La parole du Seigneur s'adressa à moi :

« Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ;

avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ;

Je fais de toi mon porte-parole auprès des peuples. »

J'ai répondu : « Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune. »

Méditation :

Pour cette méditation, je reprends le mot attribué à Marie Durand, un mot qu'elle a du moins vécu, enfermée à la tour de Constance à Aigues-Mortes de 1730 à 1768 pour avoir conservé sa foi réformée : ce mot c'est « RESISTER », gravé dans la pierre du cachot.¹

Alors à quoi ont résisté, dans les textes bibliques que nous avons entendus, Abraham et Jérémie ? Et bien à Dieu ! Contrairement à l'histoire de Marie Durand qui a résisté à des hommes, nous venons d'entendre deux formes de résistance à Dieu ! Mais ce n'est peut être pas si simple que cela...

Tout d'abord Abraham. Le voici face à un Dieu qui veut détruire Sodome et Gomorrhe dont le crime principal est de bafouer les règles de l'hospitalité au point de vouloir violer ceux qui viennent d'ailleurs. Juste châtement pourrait-on penser. Mais s'il se trouve des justes dans la ville ? Alors Abraham de négocier avec ce Dieu qui châtie.

La Bible est plurielle. Elle n'est pas un tout uniforme. Elle présente diverses images de Dieu et diverses théologies. Il peut donc être bon de résister à certaines d'entre elles, car Jésus lui-même a critiqué certaines interprétations ou certaines utilisations des Écritures. Si la Bible est ainsi plurielle, c'est parce qu'elle raconte, non seulement la révélation de Dieu aux hommes, mais également la découverte progressive de Dieu par les hommes, à l'image de Luther qui découvrira que Dieu n'est pas un Juge écrasant à craindre mais un Père qui aime et qui relève.

Et la Bible en elle-même contient une forme de résistance. Celle de ne présenter, mise à part le Christ – bien que « scandale pour les Juifs et folie pour les païens »² par son passage par la croix –, celle de ne présenter aucun autre de ses héros, de ses stars dirions-nous aujourd'hui, comme parfaites, comme des idoles à toujours suivre. Abraham qui résiste certes à Dieu, mais s'arrête finalement à dix justes au lieu d'aller jusqu'à un seul.³ Le fameux Noé qui se venge d'un de ses fils en prononçant une parole de malédiction sur son petit-fils.⁴ Le roi David qui fait tuer un fidèle soldat pour prendre sa femme.⁵ Pierre reniant le Christ. Paul, infatigable apôtre mais fort têtue, qui d'après les Actes des apôtres veut aller à Jérusalem malgré les risques et surtout malgré les mises en garde de l'Esprit Saint lui-même.⁶

1 Incarcérée en août 1730 à l'âge de 19 ans, elle en ressortit le 14 avril 1768 à 57 ans, libérée par grâce princière mais sans avoir abjuré. Elle a donc été emprisonnée 13 765 jours soit 37 ans et 8 mois.

2 Formule attribuée à l'apôtre Paul, dans la Première lettre aux Corinthiens, chapitre 1, au verset 23

3 Abraham/Abram qui livre également Agar, alors enceinte de leur enfant par l'entremise de son épouse Sarah/Saraï, à la maltraitance de cette dernière (Genèse, chapitre 16).

4 Genèse, chapitre 9, versets 20 à 27

5 Deuxième livre de Samuel, chapitre 11

6 Actes des Apôtres, chapitre 21, versets 10 à 14, et chapitre 22, versets 17 à 21

Finalement, résister à certains textes bibliques ou à certaines figures bibliques, ce n'est pas là résister à Dieu, mais c'est résister à des croyances sur Dieu ou sur la manière de vivre sa foi, de faire religion. C'est résister à des idolâtries où l'idole est alors certains passages ou certaines figures de la Bible, faisant de ces passages ou de ces figures un absolu, avant le cœur de la loi biblique qui est l'amour relationnel envers Dieu et son prochain ; amour envers Dieu et son prochain révélé en Jésus-Christ qui paraît toujours être un scandale ou une folie aux yeux de certains lorsqu'ils sont remis en cause dans leur manière de vivre ou de croire.

Aimer Dieu et son prochain, voilà tout le problème pour Jérémie. Oui, c'est un problème pour lui, la source pour ainsi dire de tous ses ennuis. Au point que Jérémie résiste à la mission que Dieu lui confie, celle d'être son prophète, son porte-parole.

Jérémie se dit trop jeune pour annoncer une parole dérangeante, qui est tout sauf dans l'air du temps, une parole que l'on prendra pour folle ou scandaleuse. Le peuple dit : arrête de râler, tout va bien chez nous, ce n'est pas si grave tout de même. Et Jérémie d'annoncer à temps et à contre-temps que tout le peuple – petites gens et puissants –, est ancré dans la fausseté, car « chacun berne son compagnon, plus de paroles vraies », pour ne citer qu'un exemple de son discours.

Jérémie se dit donc trop jeune. La jeunesse, ce n'est pas forcément celle de l'âge. Ce peut être le manque d'expérience à la prise de parole. Ce peut être de se retrouver face à des personnes qui semble bien mieux argumenter que soi.

Bref, Jérémie se dit trop jeune. Pourtant, il y a urgence à annoncer une parole prophétique, à poser un non, une résistance à des attitudes mortifères. Le prophète biblique ce n'est pas le diseur de bonne aventure. C'est l'homme, c'est la femme réaliste qui voit bien que si l'on continue ainsi, il arrivera inéluctablement cela, non pour dire que tout est perdu d'avance, mais au contraire pour dire qu'une autre voie est possible et que c'est ici et maintenant qu'elle est à mettre en œuvre.

Si Jérémie fut donc pour Dieu un porte-parole, il resta homme et un homme parmi un peuple. Si devant les hommes Jérémie n'était plus que messenger, porte-parole ; devant Dieu, il exprima sa parole à lui, ses questions et ses plaintes. Comme Jésus le fit à Gethsémani devant le supplice à venir de la croix, cette croix où il révéla un Dieu qui nous aime, sans nul haine.

Jérémie dû donc faire un effort constant pour assumer dans sa vie cette parole suscitée par Dieu. Mais c'est bien en confiant ses propres résistances à Dieu qu'il est devenu résistant dans sa mission. Il put ainsi être fidèle autant à la parole de Dieu qu'à son propre peuple ; un peuple qu'il n'abandonna jamais malgré son refus de l'écouter.

Voilà donc deux figures de résistance. Abraham comme figure du théologien, c'est-à-dire tout simplement comme figure du croyant qui face à Dieu questionne l'image qu'il a de Lui. Jérémie comme figure du prophète résistant, se confiant dans ses fragilités à Dieu tout en étant aimant de ses frères et sœurs en humanité.

Alors que Dieu nous soit en aide, pour que là où nous sommes dans une forme ou une autre de résistance, nous n'ayons de cesse d'être témoins de notre Dieu, révélé en Jésus-Christ. Amen.